

## Peter Handke : La parole slovène à travers les confins

Igor Fiatti

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/1615>

DOI : 10.4000/slavica.1615

ISSN : 2034-6395

**Éditeur**

Université libre de Bruxelles - ULB

**Référence électronique**

Igor Fiatti, « Peter Handke : La parole slovène à travers les confins », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 10 | 2014, mis en ligne le , consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/1615> ; DOI : 10.4000/slavica.1615

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# Peter Handke : La parole slovène à travers les confins

Igor Fiatti

---

- 1 Selon Gian Mario Anselmi, la limite est lacération de celui qui, de la finitude, s'ouvre à l'inexploré du monde<sup>1</sup> (*l'Ulysse* de Dante Alighieri et *l'Infinito* de Giacomo Leopardi en ce sens sont une sorte de manifeste, renvoyant certes aux modèles de l'Antiquité, *l'Odyssée* d'Homère et *l'Eneïde* de Virgile). Si la frontière « ferme », elle invite en même temps à son « infraction » et la littérature, par sa nature, a toujours franchi des seuils et transgressé des consignes – notamment à travers le genre moderne par excellence, le roman, comme Mikhaïl Bakhtine l'a bien montré<sup>2</sup>. Les auteurs centre-européens sont particulièrement sensibles au déracinement, à l'ailleurs, en particulier dans les régions frontalières des nations qui sont nées sur le territoire de l'Empire austro-hongrois, où l'atomisation de la *Vielfalt*, la multiplicité « kakanienne »<sup>3</sup>, a atteint son acmé. C'est bien l'espace de la *Mitteleuropa*, un espace marqué par l'expérience de la dislocation.
- 2 Conformément à ce qu'écrit Natalie Dupré, le terme « dislocation » traduit le terme anglais *displacement*<sup>4</sup>. Le concept de dislocation, tel qu'il est utilisé par la critique postcoloniale, renvoie aux formes de transfert dans l'espace qui peuvent causer une crise identitaire : les déplacements volontaires et involontaires, les migrations individuelles et collectives. Toutefois, en se référant aussi à ce malaise éprouvé par le moi suite au dénigrement ou à l'oppression culturelle, la notion de dislocation renvoie d'emblée à « la problématique plus générique du rapport entre le moi et l'espace (culturel) »<sup>5</sup> qui peut tirer son origine à la fois d'un déplacement effectif ou par l'imposition d'une norme culturelle perçue *in toto* ou en partie comme dissemblable. Par conséquent, la dislocation finit par déranger le rapport entre le moi et l'espace en rendant impossible tout processus d'identification (cela vaut aussi pour la condition de frontière en général, dans laquelle l'incertitude se fait *forma mentis*). Dans notre analyse, nous examinerons l'expérience de la dislocation vécue, de manière paradigmatique, par l'écrivain autrichien Peter Handke (né en 1942).
- 3 Nous considérerons notamment le roman *Die Wiederholung* (Le Recommencement, 1986), car il représente la *summa* de l'engagement littéraire de Handke vis-à-vis des questions

essentiels de cette article : la frontière, l'identité, la dialectique du centre (autrichien/allemand) et de la périphérie (slovène/slave). Comme le note Hans Höller, le thème de la Slovénie et la blessure des Slovènes de la région de la Carinthie y font l'objet d'un nouvel *Epos* : plus de vingt ans après *Le mythe et l'empire dans la littérature autrichienne moderne* (1963) de Claudio Magris – ouvrage incontournable lorsqu'on aborde la *Mitteleuropa* – Handke y expose « un des peuples blessés » de la monarchie des Habsbourg<sup>6</sup>. « La politique, c'est avoir affaire à des blessés » selon l'historien Friedrich Heer. D'après lui, d'une manière spécifique, la politique de la monarchie habsbourgeoise avait prudemment affaire à des « peuples profondément blessés »<sup>7</sup>.

- 4 Marquée par ces « blessures » engendrées par l'Histoire, la frontière chez Handke émerge certes en tant qu'espace critique. Un espace entropique, décentrant et déhiérarchisant, par lequel nous voudrions procéder à notre analyse. Pourtant, tout en considérant sa nature « ouverte », « plurielle », la méthodologie à suivre ne devrait pas reposer sur une approche monolithique. Afin de saisir ses multiples déclinaisons, nous remarquons – avec Mario Lavagetto – les risques impliqués par « l'euthanasie de la critique » (*Eutanasia della critica*, 2005) : face à des bibliographies si illimités, il n'y a qu'une seule alternative au silence : se mettre en route avec un équipement léger, pour éviter de ne pas atteindre le texte et de ne pas se mesurer avec ceci, tout en y cherchant et en y repérant le plus implacable dispositif de contrôle<sup>8</sup>. Et bien que thèmes comme la crise identitaire et la frontière nous renvoient tout de suite aux domaines anglo-saxons des *Cultural studies* ou des *Border studies*, cet article ne se peut pas se borner à une approche univoque. Il s'agira plutôt d'adopter un substantiel relativisme à la fois critique et méthodologique, un « écletisme critique » (Remo Ceserani)<sup>9</sup>. Par l'étude du texte et du contexte, nous allons essayer de sonder la frontière germano-slave dans l'écriture handkéo.
- 5 Manifestement, le lointain est une dimension essentielle de la frontière ; et l'horizon est la ligne représentant le lointain, son expression physique. L'horizon comme limite du paysage, comme sa frontière : c'est bien ça la signification du mot grecque *ὄριζων*. A ce sujet, Antonio Prete remarque que le lointain est la source de chaque forme d'art<sup>10</sup>. Mais il est aussi la transparence se perdant à l'horizon, visant à faire de la limite la source même de la représentation. A l'évidence, l'altérité de l'horizon requiert aussi de notre part une interrogation philosophique.

## 1.

- 6 Il est d'abord nécessaire de remarquer un fait fondamental, faisant consensus parmi les critiques et les auteurs lorsqu'on aborde la Slovénie et son histoire : la centralité de la production littéraire. La littérature slovène – *quid facto* s'est développée pendant la domination habsbourgeoise – s'est révélée être un pilier national, même la principale institution nationale, au point qu'on pourrait dire que les poètes et les écrivains ont donné le jour au peuple<sup>11</sup>. À la différence des littératures des autres Slaves du sud, des Croates ou des Serbes, la slovène ne se divise pas en ancienne et nouvelle, mais elle s'est développée sous le signe de la continuité linguistique de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. Le vrai *incipit* est lié à la Réforme protestante et, en particulier, à sa voix principale, Primož Trubar (1508-1586), auteur du premier livre slovène imprimé en 1550. Avant cette date, les documents du Moyen-Age écrits en langue slovène sont très rares. La première pièce officielle slovène remonte à 1515, il s'agit d'un manifeste qui invite les paysans à la révolte : « Le vkup, le vkup, uboga gmajna » (Rassemblons-nous,

rassemblons-nous, pauvres gens)<sup>12</sup>. Aux marges de l'Histoire qui compte, le peuple slovène se rassemble ainsi autour de sa langue, s'assemble autour des défenseurs de sa parole.

- 7 Il en a pleine conscience l'auteur Drago Jančar (né en 1948), qui est considéré comme l'idéologue de l'idée slovène de *Mittleuropa*<sup>13</sup>. Dans son article « Terra Incognita » (1987), il décrit sa Slovénie, comme « une idylle littéraire, la terre promise des écrivains »<sup>14</sup>, tout en mettant en évidence que la langue est pour les Slovènes ce que la Torah est pour les Juifs et, en même temps, en épousant la pensée de Milan Kundera lorsque celui-ci – à l'instar de Johann Gottfried von Herder – soutient que la culture et la création intellectuelle sont *laconditio sine qua non* de l'existence d'un petit peuple. Ainsi comme l'écrivain tchèque fait coïncider *La tragédie de l'Europe centrale* (1983) avec le déclin des Habsbourg<sup>15</sup>, Jančar, même en niant une quelconque forme de sentiment à l'égard de la Double Monarchie, plonge dans « le monde harmonique » de la famille Trotta brossé dans les romans de Joseph Roth. Ainsi comme Kundera en appelle aux fantasmes habsbourgeois et à leur potentiel mythopoïétique vis-à-vis du grand récit des *Soviet*, Jančar plonge sa plume dans l'*humus mittel-européen* face au grand récit yougoslave et titiste. Une vision qui s'est concrétisée aussi par l'institution du Prix littéraire de Vilenica, qui, à la fin des années 1980, a rapproché la Slovénie de la *Mittleuropa* en revendiquant une identité centro-européenne. Toutefois, Handke (qui a été lauréat du Prix en 1987) s'est opposé résolument aux partisans de la rencontre annuelle de Vilenica : selon lui le Prix a contribué à la fausse idée de *Mittleuropa*, pour pousser les Slovènes à abandonner le seul espace auquel ils appartenaient, celui-ci de l'État yougoslave<sup>16</sup>.

Mais ces dernières années, chaque fois que je me rendais en Slovénie, je remarquais qu'une nouvelle histoire y était propagée. Nouvelle ? C'était la vieille légende, remise au goût du jour, de la *Mittleuropa*. (...) Et cette parole historisante, proclamée par des bouches nombreuses, dans des journaux, des mensuels, lors de colloques, détournait du pays l'hôte venu en Slovénie pour l'entraîner vers l'irréalité, l'intangibilité, la non-présence. (...) Qu'il est triste, et aussi scandaleux, que quelqu'un tel que Milan Kundera, il y a quelques semaines, dans un appel au « sauvetage de la Slovénie » publié dans *Le Monde*, la distingue, avec la Croatie, des « Balkans » serbes et l'adjoigne aveuglément à cette « Europe centrale » fantomatique dont les seigneurs impériaux taxaient de baragouinage barbare sa langue tchèque, une langue slave dans laquelle plus tard Jan Skácel de Brno allait forger les psaumes les plus délicats du XX<sup>e</sup> siècle !<sup>17</sup>

## 2.

- 8 Handke nous fournit par la fiction littéraire un témoignage important sur la recherche de l'*Eigenes* (le propre) dans une situation frontalière de contact avec la langue du voisin. Ici, cependant, une précision de nature sémantique s'impose avant de procéder à notre discours. Piero Zanini remarque justement que la frontière, à la différence des confins, n'est pas représentable comme une ligne : elle est plutôt une bande, une zone vague où très souvent tout se mêle, tout se trouble<sup>18</sup>. Les deux mots sont différents étymologiquement : le mot « frontière » dérive du latin *frons-tis*, « front » en français, avec une signification directionnel (vers ou contre quelqu'un ou quelque chose) ; le mot « confins » dérive par contre du latin *con-finis* – littéralement « avec »-« fin » – un terme exprimant une limite spatiale. En français et en italien, pour autant, les deux termes sont souvent utilisés comme synonymes (confins-frontière ; confine-frontiera) ; dans la langue française, en particulier, la frontière est devenue synonyme de confins lorsque, en

poursuivant la politique de compromis avec les autres nations européennes, la France a atteint ses propres limites naturelles<sup>19</sup>. En allemand, le seul terme *Grenze* englobe les deux significations, tandis que jusqu'au Moyen Âge le mot *Mark* désignait la zone contiguë à la frontière. La langue allemande a abandonné l'usage de ce dernier terme *grosso modo* à la moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les Chevaliers de l'Ordre Teutonique devaient discuter des questions territoriales avec les princes polonais : parler d'une ligne, au lieu d'utiliser un mot qui indiquait une zone bien plus étendue, c'était bien conforme aux exigences des représentants impériaux. Le terme *Grenze* est par conséquent un emprunt aux langues slaves, qui disposent de formes quasiment identiques pour exprimer la chose<sup>20</sup> (*granica* en polonais, croate, bosniaque ; *granica*, écrit dans l'alphabet cyrillique, en russe, serbe, bulgare ; *hranice* en tchèque ; *hranica* en slovaque). Et pour gloser cette digression sémantique, il faut enfin souligner qu'une distinction nette persiste en anglais entre *border* et *frontier*<sup>21</sup>. Ce dernier terme renvoie certes à la *frontier* américaine (Cf. Frederick Jackson Turner)<sup>22</sup>, à savoir un frontentendu comme limite d'un système en expansion.

9 Indépendamment des relations entre langue et genèse nationale, la différence entre les deux termes (confins-frontière) subsiste et elle est substantielle : la frontière est en continuelle évolution et elle est instable ; en revanche, tracer des confins signifie fonder un espace en imposant une ligne certaine et stable<sup>23</sup>. En outre, la frontière crée un autre espace : un *no man's land* s'ouvre au-delà des communautés liminaires, entre les marges des deux pays, entre deux espaces différents. Il s'agit « d'un territoire neutre » selon Georg Simmel, où la rencontre peut se produire « sinon amicalement, du moins sans hostilité »<sup>24</sup>.

10 Chez Handke – tout en soulignant à nouveau la différence entre l'ouverture indéfinie de la frontière et la fermeture nette des confins – la contiguïté linguistique ne se révèle pas le privilège de la frontière, entendue comme une richesse majeure de *stimuli* linguistiques à disposition de l'individu, mais plutôt comme une expérience de conflit, une expérience des confins. Le geste de l'écriture handkéenne a cependant pour visée de dépasser les confins et leur structure dichotomique : comme le note Johann Drumbl, les accents ne se mettent pas sur le concept de frontière, mais sur celui de seuil – un seuil qu'il faut entendre selon lui comme des confins dans la perspective dynamique de leur dépassement<sup>25</sup>. Et comme l'a reconnu Handke lui-même, le seuil est le lieu de la créativité :

(...) ce vide, ce vide houleux, céleste, fécondant, attirant ne m'est jamais apparu dans une nature vide d'hommes, mais toujours à proximité des hommes. C'était toujours sur une lisière, par exemple à la lisière de la ville, à la limite entre la forêt et la steppe, c'est étrange : toujours sur des frontières, ou plus exactement sur des seuils. Toujours là.<sup>26</sup>

11 En écrivant, Handke va à la recherche de l'expérience de ce qu'un de ses personnages définit comme la « Schönheit der Schwellen! » (la beauté des seuils)<sup>27</sup>. Son œuvre en prose est pourtant constituée par la longue histoire inachevée de la recherche archéologique des seuils fondateurs de l'identité<sup>28</sup>, comme en témoigne l'écrivain même en reconnaissant que la recherche identitaire, la recherche de soi-même est à l'origine de son écriture<sup>29</sup>. La quête de l'identité apparaît comme une marche aléatoire et exploratoire, le résultat d'interactions successives et multiples émanant des expériences quotidiennes. L'identité de l'individu qui ne se contente pas de subir les influences dépend de la maîtrise de ces croisements fortuits ou choisis, mais, après les avoir identifiées, il s'emploie aussi à les modeler. Cependant, ainsi que le souligne le psychosociologue américain Erik H. Erikson dans son étude sur le développement de la

personnalité, les crises jalonnent la difficile conquête de l'identité<sup>30</sup>. Dans une telle recherche identitaire tourmentée, le roman *Die Wiederholung* représente une étape importante du rapprochement avec la culture slovène. Né dans un village bilingue de la Carinthie du Sud, Griffen, Grebjin en slovène, Handke retourne à l'*amnios* maternel (sa mère était une Slovène de Carinthie). Rappelons le contexte : l'écrivain a reconnu n'avoir subi aucun événement historique déterminant dans sa vie, à part l'expérience de l'oppression linguistique remarquée dans sa région natal<sup>31</sup>. C'est « une expérience déterminante » pour l'auteur, un motif qui l'a poussé à écrire en fortifiant et en nourrissant concrètement son *pathos* :

Dans toute ma vie, hormis ce que j'ai épié, vu et lu du national-socialisme, je n'ai subi aucun événement historique qui pût me déterminer – à part, si vous acceptez cet exemple, le bilinguisme en Carinthie du Sud, où j'ai été élevé, et où j'ai remarqué que le groupe qui parle l'allemand opprime le groupe qui parle une autre langue, le slovène, et le considère comme de valeur moindre. C'est déjà une expérience déterminante, mais dans ce cas-là, elle ne me diminue pas. C'est tout au plus pour moi un motif de me mettre à écrire. Cela renforce pour ainsi dire le *pathos* – ou cela fortifie le *pathos* et lui donne aussi une nourriture concrète.<sup>32</sup>

- 12 En Carinthie, le dialogue germano-slovène de deux cultures remonte au premier millénaire. Quoiqu'une disparité hégémonique se soit bientôt manifestée en faveur de la germanophonie, il y a eu aussi des phases d'interculturalité constructive<sup>33</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, avec la revue *Carinthia* de Klagenfurt (1811). Quant au XX<sup>e</sup> siècle – après la montée des nationalismes et la césure constituée par les deux conflits mondiaux – il faut surtout remarquer les efforts des auteurs qui ont voulu stimuler la médiation culturelle : Peter Turrini (né en 1944) auprès du public germanophone ; Andrej Kokot (1936-2012), Janko Messner (1921-2011), Janko Ferk (né en 1958) auprès du public slovène. La figure de l'écrivaine bilingue Maja Haderlap (née en 1961) est pareillement paradigmatique. Avec Klaus Amann, nous remarquons par la suite une manifestation qui, à partir de 1981, se soustrayait consciemment au protectionnisme des traditionalistes et contribua ainsi à une « normalisation » de la situation : le « Printemps de Carinthie » (*Kärntner Frühling*). Selon Amann, « pour la première fois, des auteurs slovènes, des auteurs écrivant en dialecte et d'autres en allemand se présentaient sur un pied d'égalité »<sup>34</sup>. De son côté, Handke, avec ses traductions en allemand des œuvres de Florian Lipuš (né en 1937) et de Gustav Januš (né en 1939), a contribué considérablement à la connaissance et à la valorisation de la littérature slovène de la Carinthie.
- 13 *Die Wiederholung* est ainsi le récit d'une quête à plusieurs niveaux<sup>35</sup>. Le narrateur, Filip Kopal, traverse la Slovénie en quête des traces d'un ancêtre légendaire, chef d'une insurrection paysanne du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que la famille Kopal vit dans une sorte d'exil permanent à Rinkenbergr, Vogrče en slovène, un village de la Carinthie, non loin de la frontière yougoslave et du village natal de Handke, Griffen. Cependant, plus que par la quête de son ancêtre, le narrateur est angoissé par le destin de son frère, Gregor, disparu pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'héritage laissé par ce personnage porteur d'identité est essentiellement celui des mots : il laisse derrière lui un dictionnaire germano-slovène et ses notes prises à l'École d'agriculture de Maribor. Filip trouve les traces de son frère et transpose immédiatement tous les mots et toutes les images verbales dans la nouvelle connaissance d'un contexte existentiel<sup>36</sup>. « Et la traduction des mots *mleko* et *kruh* n'était pas une traduction vers une langue étrangère, elle était un retour aux images, à l'enfance des mots, à la première image du lait et du pain. »<sup>37</sup> Les notes agricoles du frère de Filip sont à la fois un cahier de travaux pratiques et un

manuel ; elles se caractérisent par une écriture-dessin qui, comme le souligne Brigitte Desbrière-Nicolas<sup>38</sup>, conduit à une lecture qui s'opère sur le mode de l'intuition, provoquant la transcription directe des mots en images<sup>39</sup>. Aussi, au-delà du déchiffrement peu familier de la langue étrangère d'un ouvrage spécialisé, le détour par la traduction ouvre les voies de la reconquête de l'unité perdue entre les mots et les choses, que l'héritage légué par le frère permet d'entrevoir<sup>40</sup>. La thématique de l'identité, de la recherche identitaire conduite sur le seuil, s'associe en filigrane à celle de la langue retrouvée, lorsque les notes agricoles du frère, qui illustrent et expliquent les techniques de transplantation, se révèlent une allégorie de transfert vital, de fécondité, dans un monde *mittel-européen* qui fuit la répétition œdipienne. Une telle fécondité est en effet antithétique à l'épos de *Der Mann ohne Eigenschaften* (*L'homme sans qualités*, 1930) de Robert Musil, qui représente la désagrégation d'un ordre millénaire de civilisation, ignorant la procréation : comme le remarque Magris, dans le monde musilien du *k.u.k.*<sup>41</sup>, toute génération physique et intellectuelle, toute transmission organique de la vie est inimaginable<sup>42</sup>. Par « la force des mots »<sup>43</sup>, transmise par les écrits de son frère, Filip retrouve la « *Muttersprache* »<sup>44</sup> (la langue maternelle). Le frère est détenteur de la Parole ; dès lors, la langue slovène se révèle une allégorie biblique qui ouvre une série de parallélismes entre le peuple slovène et le peuple hébraïque. La matrice architextuelle de l'Ancien Testament se concrétise dans l'âpreté du paysage du plateau du Karst, où le destin slovène de *Die Wiederholung* se superpose à l'écho éloigné de l'errance du peuple de Moïse dans le Sinaï. Le vent karstique, en particulier, est le souffle vital, créateur de la Genèse et, en même temps, il est le souffle de la Pentecôte – mais non dans l'interprétation chrétienne proposée par l'excellente analyse de Desbrière-Nicolas<sup>45</sup>, plutôt dans la lecture hébraïque liée à la célébration du don de la Loi. Sans le vent du Karst, le narrateur reconnaît qu'il n'aurait pu raconter aucune histoire, « aucune inscription ne courrait sur ma stèle. Tout cela ne faisait-il pas une loi ? »<sup>46</sup>

- 14 Les échos biblico-karstiques résonnent depuis longtemps dans la production littéraire – le Karst a été transposé bibliquement dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la littérature triestine<sup>47</sup> –, mais, dans le roman de Handke, les renvois au thème de la traversée, de la traversée du désert, s'accumulent dans sa recherche du seuil. La figure de Moïse se découpe enfin nettement dans le golf de Trieste, où se conclut le voyage de Filip qui aperçoit un bateau, « l'Arche de l'Alliance »<sup>48</sup>. Chez Handke, de cette manière, les grands auteurs de la poésie slovène se découpent à nouveau : Dragotin Kette (1876-1899), et surtout Srečko Kosovel (1904-1926), originaire du Karst – manifeste dans l'intertexte du roman handkéen<sup>49</sup> – qui a notamment composé deux poèmes dans lesquels la mer est prépondérante : *Ekstaza smrti* (Extase de mort, 1925) et *Tragedija na oceanu* (Tragédie sur l'océan, 1927), tous deux exprimant les souffrances de la population slovène du littoral<sup>50</sup>.
- 15 Le voyage raconté dans *Die Wiederholung* substitue au traditionnel retour aux sources grecques de la civilisation occidentale un itinéraire qui, par l'intermédiaire d'une culture ancestrale, va à la recherche des origines du langage : alors que ses camarades du lycée entreprennent un voyage de fin d'études à destination de la Grèce, le narrateur Filip Kopal, invoquant de faux prétextes, s'engage en solitaire dans son aventure slovène<sup>51</sup>. Le voyage de Filip culmine dans la recherche de la redécouverte du Langage vrai, antérieur à la coupure radicale entre les mots et les choses<sup>52</sup>, antérieur au clivage entre *logos* et *mythos*. Dans l'écriture de Handke, un des thèmes les plus importants de l'œuvre de Maurice Blanchot semble de cette façon émerger sur la frontière-seuil : l'écriture animée par une parole dépossédée, privée du pouvoir d'englober autrui en l'amoindrissant ainsi

de son caractère excessif. Blanchot parle explicitement d'une expérience double de la parole, la parole « dialectique » et la « parole non dialectique ». L'une, parole de pouvoir, d'affrontement, d'opposition, de négation, est destinée à réduire tout opposé et à affirmer la vérité dans son ensemble comme égalité silencieuse. L'autre est une parole hors de l'opposition, hors de la négation et ne faisant rien qu'affirmer, mais également hors de l'affirmation : car elle ne dit rien que la distance infinie de l'Autre<sup>53</sup>. La parole non dialectique, ou la parole plurielle comme la définit Blanchot, est exemptée de l'exercice du pouvoir. Pratiquer une telle parole veut dire rompre le langage de la dialectique qui s'appuie sur le primat de l'exigence optique autour de laquelle se développe toute la pensée occidentale : à partir de l'allégorie platonicienne de la caverne, « la lumière » est la mesure de tout le dicible et de tout le pensable ; pour Blanchot, par contre, parler ce n'est pas voir, parler détourne de tout visible et de tout invisible<sup>54</sup>. Dans sa pérégrination slovène, Filip Kobal se retrouve devant l'entrée d'un tunnel, interdit, il se demande si le sous-sol lui cache un trésor ou un refuge<sup>55</sup>. En définitive, il n'est pas nécessaire d'étudier le grec ancien pour retrouver la grâce originaire de l'unité primordiale, il suffit de raviver les traces conservées par la Langue vraie d'aujourd'hui. La langue slovène « retrouvée » par Handke est symétrique, dans un tel sens, à l'idiome utilisé par Pier Paolo Pasolini dans ses *Poesie friulane* (Poèmes frioulans). À ce propos, Johann Strutz relève que « l'*innige Ironie* »<sup>56</sup> (l'ironie intime) de la langue slovène de Handke exprime une idée similaire au « frioulais » de Pasolini : les deux ont choisi un idiome non corrompu, le mythe d'une culture et d'une société non aliénées, sans bourgeoisie, sans aristocratie<sup>57</sup>. Une langue mère qui, dans le livre de Handke, représente par ailleurs la seule voie pour tenir en vie sa propre foi<sup>58</sup>. En sondant dans toute sa conflictualité le legs de la *Vielfalt* kakanienne<sup>59</sup>, *Die Wiederholung* a une dimension « élevée au carré » du souvenir : le moi-narrateur est un homme de quarante-cinq ans qui se souvient de sa jeunesse par ses propres mémoires de jeune homme de vingt ans. Ce sont les yeux de l'incomparable don de la distance, de la *Ent-fernung*, de « l'éloignement de l'éloignement »<sup>60</sup>, que, selon Massimo Cacciari, « l'homme posthume » Musil a peut-être mieux compris que n'importe qui d'autre<sup>61</sup>. Et comme le note Jürgen Wolf, le souvenir handkéen abroge le temps, devient une forme du présent<sup>62</sup>. Conformément à la philosophie de Gilles Deleuze, la recherche identitaire semble converger sur le fait que l'identité n'est pas première, elle existe certes comme principe, mais comme second principe, principe devenu. Pour Deleuze, « avec l'éternel retour, Nietzsche ne voulait pas dire autre chose. L'éternel retour ne peut pas signifier le retour de l'Identique, puisqu'il suppose au contraire un monde (celui de la volonté de puissance) ou toutes les identités préalables sont abolies et dissoutes ». Revenir est donc la seule identité, mais l'identité comme puissance seconde, l'identité de la différence. Une telle identité est déterminée comme « répétition », *Die Wiederholung* justement. « Dans l'éternel retour, l'être univoque n'est pas seulement pensé et même affirmé, mais effectivement réalisé », note Deleuze<sup>63</sup>.

### 3.

- 16 Comme le souligne Strutz, la perspective de l'Autre ne se réalise pas chez Handke au niveau des acteurs, mais par la métaphore intertextuelle du livre (le dictionnaire germano-slovène, le « legs » du frère du protagoniste de *Die Wiederholung*)<sup>64</sup>. À l'instar de Pasolini, l'auteur autrichien se soucie avant tout de ce qui, dans la problématique du langage, concerne la théorie de la connaissance et la critique de la civilisation<sup>65</sup>. Handke

veut affirmer l'individu en mettant en scène le mythe d'une culture utopique. Dans l'expérience de la dislocation, l'éloignement de l'espace originaire transforme de manière irréversible et radicale sa fonction à l'intérieur du noyau identitaire, en se constituant sous forme d'une « présence-absence » ambivalente<sup>66</sup>. De cette façon se forment des récits qui, selon William Wordsworth, ont lieu « *here, nowhere, there, and everywhere at once* »<sup>67</sup>. Quiconque a subi ou subit l'expérience de la dislocation, typique à la fois de l'exil et de la condition existentielle des zones de frontière, se libère difficilement de son désir d'un retour à l'état antécédent, et le désir même – imprégné souvent par une mémoire nostalgique – a comme objet non seulement le retour à un espace et à un temps déterminés, mais à un *modus vivendi* tout entier<sup>68</sup>. Sur Handke pèse le substantiel déboussolement identitaire qui, comme nous l'avons remarqué, est à l'origine de son écriture. Le retour au présent de l'auteur autrichien, bâti sur le tourment de la frontière-seuil, n'a aucun accostage spatio-temporel sûr ; la Carinthie natale est le fruit et la victime du *pathos* de « l'expérience déterminante » vécue en témoignant de l'oppression linguistique infligée à la minorité slovène, alors que, dans la pensée handkéenne, la *Mitteleuropa* n'est qu'une « sorte "d'Ersatz" de l'Empire des Habsbourg »<sup>69</sup>.

- 17 Handke reconnaît toutefois une unité kakanienne faite de codes culturels communs à l'espace centre-européen, et parmi ceux-ci, il inclut le jaune impérial qui marque l'architecture habsbourgeoise. Une affirmation qu'il argumente en remarquant que les choses de la vie quotidienne, jusque dans leurs plus petites ramifications, forment une unité, une unité très diverse, naturellement, puisque ce sont des choses différentes<sup>70</sup> – concordant avec le concept d'idée de Deleuze, selon lequel l'idée est une multiplicité, constituée d'éléments différentiels, rapports différentiels entre ces éléments, et de singularités correspondantes à ces rapports<sup>71</sup>. En tout état de cause, selon Handke, qui par *Die Wiederholung* retourne (à l'instar de Deleuze) à l'identité de la différence, « le dernier Empire, le seul Empire raisonnable et non métaphysique sera certainement l'Empire de l'écrit, l'Empire de la narration »<sup>72</sup>. L'écrivain le souhaite en ayant claire conscience à la fois de l'impossibilité de vaticiner un retour éventuel à l'Empire et de la nécessité d'une métamorphose « impériale ». « Ces sentiers vides, ces fenêtres aveugles, demandent une métamorphose, cette hallucination d'un Empire appelle la métamorphose – mais en quoi peut-on le métamorphoser ? »<sup>73</sup> Ce sont des mots qui, de la dichotomie de la Carinthie, de la dénégation de la *Mitteleuropa*, nous portent vers la conclusion de notre article. Régis Debray, dans son essai *Éloge des frontières* (2010), qu'il définit comme un manifeste, note que « renoncer à soi-même est un effort assez vain : pour se dépasser, mieux vaut commencer par s'assumer »<sup>74</sup>. Handke écrit apertement dans un espace sensible : dans le laboratoire des confins et des frontières post-kakaniennes, qui, par ses littératures parallèles, manifeste et confesse son propre caractère vital « d'interface polémique entre l'organisme et le monde extérieur »<sup>75</sup>.
- 18 Chez Handke, le moi est au centre de la littérature : « Ce que j'écris n'est que mon existence mise en forme »<sup>76</sup>. L'œuvre littéraire est pourtant tissée des fils d'une thématique personnelle que Roland Barthes définit comme « la structure d'une existence »<sup>77</sup>. Par le jeune Kobal de *Die Wiederholung* – un Télémaque à la recherche d'Ulysse – Handke n'a pas seulement l'occasion de parcourir les vicissitudes du peuple slovène de la Carinthie et de retrouver ses origines slaves, mais aussi de traverser à nouveau le paysage paysan de son enfance et de son adolescence. Il parvient ainsi à ressusciter une période fondamentale de sa vie, qui l'a séparé à jamais de son peuple en le rendant étranger<sup>78</sup>.

- 19 En tant que récit d'une évolution visée à la reconquête de l'identité par l'exploration du pays des origines dans son intégrité, *Die Wiederholung* est un *Bildungsroman*, un roman de formation. Il est aussi une *romantische Wanderschaft*, un compte-rendu d'une errance romantique – c'est-à-dire d'un voyage dans un lieu rêvé (comme le note Daniel Henri-Pageaux, tout voyage est une forme de traduction d'un espace : l'expérience de l'étranger se change en expérience existentielle quand le déplacement se fait écriture)<sup>79</sup>. *Die Wiederholung* est en même temps un des ouvrages plus significatifs de la littérature des confins, dans laquelle les personnages vivent consciemment dans leur intériorité la rencontre et la confrontation quotidienne de différentes cultures<sup>80</sup>. Lors d'une randonnée sur la ligne de crête entre la Carinthie et la Yougoslavie, le père du narrateur, Filip Kobal, sort ainsi de la résignation muette qui le caractérise : « Regarde ce que signifie notre nom : pas l'homme aux jambes écartées, mais la nature frontalière (*Grenznatur*). »<sup>81</sup> Quant à son contenu, enfin, Hans Kitzmüller note à juste titre que *Die Wiederholung* est certes un roman « slovène »<sup>82</sup>, mais il n'exprime pas seulement le besoin d'appartenance, il est aussi le compte rendu de la réappropriation d'une réalité liée au monde de l'enfance : la « *Kindschaft* »<sup>83</sup>. Un mot qui inclut en soi enfance (*Kindheit*) et paysage (*Landschaft*) par une réflexion sur la langue. Comme nous l'avons noté, pour Filip l'étude du « legs » culturel du frère – le dictionnaire germano-slovène et les notes prises à l'École d'agriculture – se révèle une expérience à la base de la refondation de la théorie de la narration, dans laquelle chaque mot retrouve sa capacité de connotation seulement lorsqu'il est lié au vécu. C'est bien l'idée des « *Ein-Wort-Märchen* »<sup>84</sup>, des contes de fées capables d'évoquer, avec un seul mot, les récits liées aux expériences originaires de l'enfance. Cependant, par l'exploration d'un lexique issu d'une culture paysanne, certes proche à la nature, Filip ne parvient pas à l'image d'un peuple au sens d'un objet historique : « (...) un peuple indéterminé, intemporel, extra-historique, – ou, mieux, un peuple qui vivait dans un éternel présent (...) et en même temps au-delà, ou antérieur à, ou postérieur à, ou à l'écart de toute Histoire »<sup>85</sup>. L'expression slovène *deveta deželase* réfère à un lieu fantastique de l'enfance évoquant un royaume lointain, mythique, le neuvième pays<sup>86</sup>. « Pussions-nous nous retrouver tous un jour, dans la calèche décorée de la nuit pascale, en route pour les noces avec le Neuvième Roi dans le Neuvième Pays – exauce, ô Dieu, ma prière ! »<sup>87</sup> : c'est ce qu'écrit Gregor Kobal, le frère du protagoniste de *Die Wiederholung*, dans une lettre envoyée du front. Comme le remarque Haderlap, il est évident que Handke, avec son « neuvième pays », considère la Slovénie comme une entité universelle, une sorte d'Arcadie privée qui ne peut pas être décrite en termes d'appartenance nationale<sup>88</sup>. Handke lui-même a extériorisé son sentiment : « Alors l'ancestral conte slovène du Neuvième Pays a un peu plus chaque année cédé la place devant le discours spectral sur la *Mitteleuropa*. »<sup>89</sup>
- 20 La double appartenance culturelle fait de Handke une personne déplacée, dépaysée (Tzetan Todorov)<sup>90</sup>. *Out of place*, comme dirait Edward Saïd<sup>91</sup>. A savoir, un lieu de l'entre-deux où l'écrivain se situe dans un équilibre instable. C'est un brouillage du prochain et du lointain, à la quête d'une identité à travers les confins germano-slaves.

## NOTES

1. Anselmi G. M., préface à *Finisterrae: scritte dal confine* (Finisterrae : écritures depuis les confins), sous la direction de Indiveri M., Bonito V. M. & Novello N., Carocci, Rome, 2007, p. 9.
2. *Idem.*
3. Non sans une certaine ironie, l'écrivain autrichien Robert Musil appelait la Double monarchie austro-hongroise la « Kakanie », du préfixe apposé partout *K. und K. : Kaiserlich und Königlich* (impérial et royal). Dans notre travail, nous utiliserons cette terminologie « musilienne ».
4. Voir par exemple : Ashcroft B., Griffiths G. & Tiffin H., *The Empire writes back. Theory and Practice in post-colonial literatures* (L'Empire vous répond. Théorie et pratique des littératures post-coloniales), Routledge, Londres-New York, 1989, pp. 8-11 (Ouvrage cité par Natalie Dupré dans *Per un'epica del quotidiano: la frontiera in « Danubio » di Claudio Magris* [Pour une épique du quotidien : la frontière dans « Danube » de Claudio Magris]), F. Cesati, Florence, 2009, p. 36).
5. Dupré N., *Ibid.*, p. 37.
6. Höller H., *Peter Handke*, Rowohlt, Hamburg, 2007, p. 97.
7. Cité par Christoph Ransmayr dans *Auszug aus dem Hause Österreich. Unterwegs zur letzten Kaiserin Europas* (Départ de la Maison d'Autriche. En route vers la dernière impératrice de l'Europe), in : *Im blinden Winkel. Nachrichten aus Mitteleuropa* (Dans l'angle mort. Nouvelles de la Mitteleuropa), Fischer Taschenbuch, Francfort-sur-le-Main, 1989, p. 281. Cf. également Höller H., *op. cit.*, p. 97.
8. Lavagetto M., *Eutanasia della critica* (Euthanasie de la critique), Einaudi, Turin, 2005, p. 7.
9. Cf. Ceserani R., *Guida allo studio della letteratura* (Introduction à l'étude de la littérature), Laterza, Bari, 1999, pp. XXXIII-XXXV.
10. Prete A., *Poetica dell'orizzonte. Passaggi* (Poétique de l'horizon. Passages), in *Finisterrae...*, *op. cit.*, p. 58.
11. Mitrović M., *Pregled slovenačke književnosti* (Aperçu de la littérature slovène), Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, Sremski Karlovci-Novi Sad 1995, p. 10.
12. Bernard A., « Littérature slovène », in : *Histoire littéraire de l'Europe médiane : des origines à nos jours*, sous la direction de Delaperrière M., l'Harmattan, Paris-Montréal, 1998, p. 301.
13. Cf. Konstantinović Z., « Les Slaves du Sud et la Mitteleuropa », in *Revue Germanique internationale*, n°1, 1994, pp. 45-60.
14. Jančar D., « Terra Incognita », in *Cross Currents*, Volume VI, 1986, p. 332.
15. Kundera M., « Un occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale », in : *Le débat*, n° 27, novembre 1983, pp. 3-22.
16. Handke P., *Abschied des Träumers vom Neunten Land: Eine Wirklichkeit, die vergangen ist: Erinnerung an Slowenien* (Adieu d'un rêveur au Neuvième Pays : Une réalité passée : Souvenir de la Slovénie), Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1991 p. 6.
17. *Ibid.*, p. 22. Comme le note Maja Haderlap, un extrait de ce texte parut dans *Libération* (22 août 1991) sous le titre « Le Conte du Neuvième Pays : Ma Slovénie en Yougoslavie », peu après la parution dans *Le Monde* (4 juillet 1991) de l'article où Milan Kundera prenait parti pour l'indépendance de la Slovénie. (Haderlap M., *L'angle de la Mitteleuropa : Une réminiscence*, in : *Aux frontières : la Carinthie*, Cultures d'Europe centrale, Hors-série n° 2, 2004, pp. 45-54.
18. Zanini P., *Significati del confine*, Bruno Mondadori, Milan, (1997) 2002, p. 15.
19. Voir Nordman D., *Frontières de France : De l'espace au territoire : XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard, Paris, 1998. Notamment le chapitre *De la limite à la frontière* (pp. 40-66).

20. Pille R. M., « A propos du terme de *Grenze* - Quelques remarques lexicales et historiques », in *Seuil(s), Limite(s) et Marge(s)*, Actes du Colloque international de l'Association des germanistes de l'enseignement supérieur, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 11.
21. Zanini P., *op. cit.*, p. 12.
22. Cf. Turner F. J., *The Frontier in American history* (La frontière dans l'histoire américaine) (1920), Holt, Rinehart and Winston, New York, 1962.
23. Zanini P., *op. cit.*, p. 14.
24. Simmel G., *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung* (Sociologie, étude sur les formes de la socialisation), Duncker & Humblot Verlag, Berlin, 1908, p. 525. En anglais dans le texte original.
25. Drumbl J., « Soglie e frontiere » (Seuils et frontières), in : *Letterature di frontiera*, n°1, 1991, p. 144.
26. Extrait de l'entretien que Peter Handke a accordé au germaniste suisse Herbert Gamper (*Aber ich lebe nur von den Zwischenräumen: ein Gespräch*, Amman, Zürich, 1987) : Gamper H., *Espaces intermédiaires : entretiens*, traduit de l'allemand par Nicole Casanova, Christian Bourgois, Paris, 1992, p. 113.
27. Handke P., *Langsame Heimkehr* (Lent Retour), Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1979, p. 136.
28. Desbrière-Nicolas Br., « Identité et appartenance », in *Partir, revenir : en route avec Peter Handke*, actes du colloque international, Paris 31 janvier et 1<sup>er</sup> février 1992, Publications de l'Institut d'allemand d'Asnières, Asnières, 1992, p. 34.
29. Cf. Handke P., *Ich bin ein Bewohner des Elfenbeinturms* (J'habite une tour d'ivoire), Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1972, p. 26.
30. Erikson E. H., « Identity and the Life Cycle », in : *Psychological Issues*, t. I, n° 1, 1959. Cité par Desbrière-Nicolas Br. dans : art. cit., p. 34.
31. Gamper H., *op. cit.*, p. 116.
32. *Idem*
33. Strutz J., « Littérature régionale comparée. Vénétie, Istrie, Carinthie », in : *Les littératures de langue allemande en Europe centrale : des Lumières à nos jours*, PUF, Paris, 1998, p. 232.
34. Amann K., *Écrire une histoire littéraire régionale : L'exemple de la Carinthie*, in *Aux frontières...*, *op. cit.*, pp. 55-67.
35. Strutz J., art. cit., p. 245.
36. *Idem*.
37. Handke P., *Le Recommencement (Die Wiederholung)*, traduit de l'allemand par Claude Porcell, Gallimard, Paris, 1989, p. 106.
38. Desbrière-Nicolas Br., *Identité et appartenance dans l'œuvre narrative de Peter Handke*, P. Lang, Berne-Paris, 1991, pp. 421-423.
39. Handke P., *Die Wiederholung*, Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1999, pp. 164-65.
40. Desbrière-Nicolas Br., *op. cit.*, p. 423.
41. Voir note 3.
42. Magris Cl., *L'anello di Clarisse: grande stile e nichilismo nella letteratura moderna* (L'anneau de Clarisse : grand style et nihilisme dans la littérature moderne), Einaudi, Turin, 1999, p. 247.
43. Handke P., *Le Recommencement*, *op. cit.*, p. 129.
44. Handke P., *Die Wiederholung*, *op. cit.*, p. 180.
45. Desbrière-Nicolas Br., *op. cit.*, p. 426.
46. Handke P., *Le Recommencement*, *op. cit.*, p. 214.
47. Guagnini E., *Minerva nel regno di Mercurio: contributi a una storia della cultura giuliana* (Minerva sous le signe de Mercure : contributions à une histoire de la culture « giuliana »), Istituto giuliano di storia, cultura e documentazione, Gorizia, 2001, p. 76.
48. Handke P., *Le Recommencement*, *op. cit.*, p. 231. *BUNDESLADE* (en majuscules dans le texte) dans Handke P., *Die Wiederholung*, *op. cit.*, p. 298.

49. Handke P., *Die Wiederholung*, *Ibid.*, p. 299.
50. Voir : Pahor B., *Letteratura slovena del Litorale: vademecum: Kosovel a Trieste e altri scritti* (Littérature slovène du littoral : vademecum : Kosovel à Trieste et autres écrits), Mladika, Trieste, 2004 ; Pahor B., *Srečko Kosovel*, Edizione studio tesi, Pordenone, 1993.
51. Desbrière-Nicolas Br., *op. cit.*, p. 429.
52. *Idem.*
53. Blanchot M., *L'entretien infini*, Gallimard, Paris, 1969, p. 92.
54. *Ibid.*, p. 82.
55. Handke P., *Die Wiederholung*, *op. cit.*, p. 113.
56. *Ibid.*, p. 182.
57. Strutz J., *art. cit.*, p. 248.
58. Handke P., *Die Wiederholung*, *op. cit.*, p. 182.
59. Voir note 3.
60. Cacciari M., *Dallo Steinhof, prospettive viennesi del primo Novecento* (Du Steinhof, perspectives viennoises du début du XXe siècle), Adelphi, Milan, p. 22.
61. *Idem.*
62. Wolf J., *Visualität, Form und Mythos in Peter Handkes Prosa* (Visualité, forme et mythe dans la prose de Peter Handke), Westdeutscher Verl., Opladen, 1991, p. 214.
63. Deleuze G., *Différence et répétition*, PUF, Paris, 1968, pp. 59-60.
64. Strutz J., *art. cit.*, p. 246.
65. *Ibid.*, p. 249.
66. Cf. Dupré N., *op. cit.*, p. 39 et Seidel M., *Exile and the narrative imagination* (Exil et imagination narrative), Yale university press, New Haven-Londres, 1986, pp. 198-199. Sur Handke voir : Desbrière-Nicolas Br., *op. cit.*, pp. 393-395.
67. Wordsworth W., *The Prelude* (Le prélude), Edward Moxon, Londres, 1850, p. 129 (cinquième livre, v. 533).
68. Dupré N., *op. cit.*, p. 39.
69. Gamper H., *op. cit.*, pp. 150-51.
70. *Ibid.*, p. 155.
71. Deleuze G., *op. cit.*, p. 356.
72. Gamper H., *op. cit.*, p. 154.
73. *Idem.*
74. Debray R., *Éloge des frontières*, Gallimard, Paris, 2010, p. 15.
75. Debray R., *op. cit.*, p. 39.
76. Gamper H., *op. cit.*, p. 238.
77. Barthes R., *Michelet par lui-même*, Seuil, Paris, 1954, p. 5.
78. Zorzi R., postface à Handke P., *La ripetizione*, traduit de l'allemand en italien par Rolando Zorzi, Garzanti, Milan, 1990, p. 205.
79. Pageaux D.-H., *Le scrittura di Hermes: introduzione alla letteratura comparata (Le séminaire de 'Aïn Chams)*, sous la direction de Proietti P., traduit en italien par Anna Bissanti, Sellerio, Palerme, 2010, p. 60.
80. Kitzmüller H., *Peter Handke. Da Insulti al pubblico a Giustizia per la Serbia*, Torino, Bollati Boringhieri, 2001, p. 101.
81. Handke P., *Die Wiederholung*, *op. cit.*, p. 235.
82. Kitzmüller H., *op. cit.*, p. 102.
83. Handke P., *Die Wiederholung*, *op. cit.*, p. 207.
84. *Ibid.*, p. 205. Les italiques sont de Peter Handke [NdlR].
85. Handke P., *Le Recommencement*, *op. cit.*, pp. 156-157.
86. Kitzmüller H., *op. cit.*, p. 101.
87. Handke P., *Le Recommencement*, *op. cit.*, p. 245.

88. Haderlap M., *L'angle de la Mitteleuropa...* op. cit.
89. Handke P., *Abschied des Träumers vom Neunten Land...*, op. cit., p. 22.
90. Voir Todorov Tz., *L'homme dépaycé*, Seuil, Paris, 1996.
91. Voir Pageaux D.-H., op. cit., p. 75. Pageaux se réfère à l'autobiographie de Saïd publiée en 1999 : *Out of place: A memoir* (À contre-voie. Mémoires), Knopf, New York, 1999.
- 

## INDEX

**Index chronologique** : XXe siècle

**Index géographique** : empire austro-hongrois, Europe centrale, Autriche, Slovénie, Yougoslavie, Carinthie, Karst

**Mots-clés** : frontière, confins

## AUTEURS

**IGOR FIATTI**

Docteur en Littérature Comparée, Université Paris III-La Sorbonne Nouvelle – Università di Torino